

REVUE DE PRESSE*

DU VENDREDI 05 JUIN 2026



* Tous les articles sont issus du journal Le Progrès sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

Métropole de Lyon

JO 2030 : les sports de glace à Lyon, la carte des sites se précise

Le verdict est tombé vendredi soir. Les épreuves de glaces des JO 2030 sont regroupées à Lyon, annonce le Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques.

Nice hors course, Paris trop loin des Alpes, Lyon et sa métropole ont séduit les organisateurs des JO 2030. Alors que, pendant plusieurs mois après les difficultés niçoises, la capitale des Gaules était uniquement envisagée comme terre d'accueil pour le hockey masculin, c'est finalement la quasi-intégralité du pôle glace qui va atterrir à Lyon. La raison ? « Il semblerait que les épreuves de hockey ne puissent pas être segmentées entre le masculin et le féminin et que cela entraîne l'ensemble du pôle glace », indique le président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes Fabrice Pannekoucke (Les Républicains). Il se dit aussi que les puissants diffuseurs verraient d'un bon œil un regroupement. Glisseraient ainsi vers Lyon les deux tournois de hockey (masculin et féminin), mais aussi le patinage artistique, le short-track et le curling. Seul le patinage de vitesse aura lieu à l'étranger, aux Pays-Bas, sur le site de Thialf, la Mecque de ce sport à Heerenveen. Aucun équipement de ce type existe en France et le comité d'organisation, par souci d'économie, ne souhaitait pas en construire un.

Dans un communiqué ce vendredi soir, le Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques (Cojop) indique : « L'approche du Cojop n'est dictée, dans cette situation qu'elle subit, que par l'intérêt sportif et la qualité du projet olympique et paralympique qu'il doit li-



La Halle Tony-Garnier se transforme régulièrement en patinoire pour les spectacles d'*Holiday on ice* ou de *Disney sur glace*. Photo d'illustration Frédéric Chambert

vrer » et précise que cette situation « nécessite toutefois une poursuite rapide des analyses techniques et budgétaires de cette évolution ».

LDLC Arena, Eurexpo et quatre sites lyonnais

Selon nos informations et alors que les tractations se poursuivent, que des informations complémentaires sont demandées par les organisateurs, plusieurs sites se détachent. Comme évoqué auparavant, la LDLC Arena, écrin ultramoderne de 16 000 places, habituée aux grands événements, pourrait accueillir le tournoi de hockey masculin, très suivi outre-Atlantique, ainsi qu'une patinoire d'entraînement. Eurexpo, à Chassieu, géré par le mastodonte lyonnais de l'événementiel GL Events, est en pole pour le tournoi féminin, une patinoire d'entraînement et le centre de diffusion (media center).

À Lyon, l'organisation a effec-

tué plusieurs visites et quatre sites ont retenu l'attention. « Ils ont pu voir qu'il y avait un bon entretien des infrastructures et ont pu se projeter », se félicite-t-on du côté de l'Hôtel de Ville. « J'ai eu vent de leur appréciation très positive » de ces équipements qui « peuvent accueillir tout type d'événement », a réagi le maire Grégory Doucet (Les Écologistes). La patinoire Charlemagne (Lyon 2^e) et le Palais des Sports de Gerland (Lyon 7^e) pourraient ainsi servir aux épreuves de curling et de short-track, qui nécessitent un anneau de 111 mètres.

La Halle Tony-Garnier, la surprise

La surprise du dossier lyonnais, c'est la Halle Tony-Garnier. Bien desservie (T1, métro B et bientôt T10), cette ancienne halle aux bestiaux, construite en 1928 et gérée par la Ville, accueille régulièrement concerts

et salons. Glissée dans le dossier par le maire, elle pourrait se transformer pour accueillir les épreuves de patinage artistique. Au prix de quelques travaux et aménagements dans une salle qui accueille déjà des spectacles sur glace (*Holiday on ice*, *Disney sur glace*), c'est une patinoire avec 10 000 spectateurs qui serait installée. Ce serait aussi un clin d'œil fort à l'histoire de la ville et à l'œuvre de Tony Garnier. Quant au dernier site, la patinoire Baraban (Lyon 3^e), il s'agirait d'une patinoire d'entraînement.

Plusieurs pistes pour un Village olympique

Ce recentrage lyonnais a une autre conséquence. Pour accueillir toutes les épreuves de glace et les athlètes, un village olympique, d'une capacité de 500 à 1000 lits, est à l'étude. À la mairie de Lyon, on plaide pour le quartier de Confluence, à proximité de nombreux sites

« Notre approche n'est dictée que par l'intérêt sportif »

Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques (Cojop)

(Charlemagne, Halle Tony-Garnier, Palais des Sports) et commodités (tramway, gare de Per-rache, M7), avec des immeubles récents et un peu de foncier. « On est dans un quartier au cœur de la ville, au centre de tout », assure-t-on dans l'entourage du maire...

Mais selon nos informations, d'autres villes garnissent le dossier lyonnais. Décines-Charpieu, Bron ou Oullins-Pierre-Bénite sont autant des pistes sérieuses. Nous ne savons, pour l'heure, dans quels quartiers pourraient atterrir les athlètes. Quant aux cérémonies de remise de médailles, elles pourraient avoir lieu... sur la place Bellecour (Lyon 2^e), en plein cœur de la Presqu'île. Reste un détail, et pas des moindres. Là aussi, Grégory Doucet s'est lancé : « Pourquoi pas la cérémonie d'ouverture à Lyon ? » Sur ce sujet, le site du Groupama Stadium tient la corde depuis de longs mois.

Les échanges se poursuivent, les réunions vont bon train. Fabrice Pannekoucke confirme qu'un travail est mené sur plusieurs hypothèses mais « qu'il est encore trop tôt pour prendre position ».

La carte des sites doit être validée définitivement le 24 juin par le Comité international olympique.

● Jean-Philippe Cavaillez
jeanphilippe.cavaillez@leprogres.fr

Une décision « qui nous honore » à Lyon, soupe à la grimace à Nice

« La décision du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques (Cojop) de regrouper l'ensemble des épreuves de glace dans la métropole de Lyon nous honore, et confirme la très grande qualité de nos infrastructures. C'est un choix responsable et réfléchi, qui fait suite à la proposition de la Ville de Lyon

d'utiliser des équipements déjà existants, de capitaliser sur notre savoir-faire, et d'offrir à la population un nouveau rendez-vous populaire et festif », s'est félicité le maire de Lyon Grégory Doucet.

« Tous les clignotants sont en train de se mettre au vert », réagissait jeudi soir Laurent Watuquiez, député LR de

Haute-Loire et ancien président de la Région, heureux de voir la concurrence parisienne écartée.

À Nice, en revanche, c'est la soupe à la grimace. Si, dans le projet initial, le ski devait être dans le nord des Alpes et la glace dans le Sud, l'élection à la mairie de Nice de l'Union des droites pour la Républi-

que (UDR) Éric Ciotti, qui refuse d'installer une patinoire temporaire dans le stade de football de l'Allianz Riviera pour les épreuves de hockey masculin, a tout bouleversé et entraîné le jeu de dominos auquel nous assistons aujourd'hui. « Il semble désormais que la présence même des Jeux à Nice soit remise en

cause, a regretté le maire de la ville. Une telle issue priverait quasiment la région Provence-Alpes-Côte d'Azur de toute épreuve olympique, alors même que l'initiative de cette candidature est venue de la Région. Ce serait un manque de considération incompréhensible à l'égard de notre territoire et de ses habitants. »

Samedi 30 mai 2026

Lyon 4^e

Sept ans après l'incendie, des travaux enfin entrepris place de la Croix-Rousse

Victimes d'un incendie qui s'est déroulé en avril 2019 dans un immeuble place de la Croix-Rousse, les occupants désespéraient de retrouver un jour leur logement. Aujourd'hui, après une inertie très longue, des travaux de réparation et de remise en état des parties communes sont en cours. Un premier pas vers un retour dans les logements ?

Est-ce la fin d'un long cauchemar pour ceux qui « sept ans après sont toujours dehors » ? Le 2 avril 2019, l'immeuble situé au 22, place de la Croix-Rousse avait pris feu dans les parties communes. Propriété du bailleur social lyonnais Alliade, la partie gauche du bâtiment, inhabitée, faisait alors l'objet de travaux de grande ampleur. La partie droite abritait pour sa part une copropriété de douze appartements.

Sous l'effet de la chaleur, les escaliers s'étaient effondrés

sur les trois premiers étages, la cage d'ascenseur avait complètement brûlé. Le bâtiment, d'abord mis sous scellé le temps de l'enquête, avait ensuite été frappé d'un arrêté d'inhabitabilité, interdisant tout accès dans l'immeuble. Les occupants du bâtiment — qui avaient pu en urgence récupérer quelques affaires, le strict minimum — avaient été relogés provisoirement. Du moins c'est ce qu'ils pensaient.

« Ne pas oublier »

Quelques mois plus tard, en décembre 2019, propriétaires, locataires et professionnels se regroupaient en association et formaient le Collectif 22 Croix-Rousse, pour « faire la lumière, ne pas oublier et partager les difficultés ».

Les années passant, les occupants de l'immeuble devant la lourdeur du dossier, la lenteur de la procédure judiciaire et les difficultés face aux assu-



Un incendie s'était déclaré en avril 2019 dans l'immeuble situé au 22 place de la Croix-Rousse. Depuis sept ans, le bâtiment restait inoccupé. Photo Yves Le Flem

rances, s'inquiétaient de ne jamais pouvoir retrouver leur logement. Les victimes accrochant chaque année à la date anniversaire du sinistre sur la façade l'immeuble une banderole pour que personne n'oublie.

Au bout de sept ans d'immobilisme, la situation semble avoir enfin évolué. En tout cas, la banderole, elle, a disparu. Depuis quelques jours, un chantier a pris place devant l'immeuble toujours inoccupé. Le panneau de chantier in-

dique des travaux de réparation et de remise en état des parties communes. Une information confirmée par le service d'urbanisme de la Ville de Lyon.

« Des travaux intérieurs, donc pas d'autorisation d'urbanisme »

La Régie Gindre, maître d'ouvrage délégué, n'a pour sa part pas souhaité communiquer sur le dossier. Les travaux concerneraient un ravalement de façade à l'identique et une réhabilitation complète du rez-de-chaussée de l'immeuble. La réhabilitation des logements n'étant pas à l'ordre du Jour. « Il s'agit des travaux intérieurs, donc pas d'autorisation d'urbanisme. Il y a eu seulement une déclaration préalable pour l'installation d'un châssis de désenfumage », a précisé la mairie d'arrondissement.

● De notre correspondant Yves Le Flem

Samedi 30 mai 2026

Événement

Nuits de Fourvière: « Dans 80 ans, on espère toujours être ce grand rendez-vous »

La première édition des Nuits de Fourvière a été organisée en 1946, à l'initiative du maire de l'époque Édouard Herriot. Pour les 80 ans du festival, une édition anniversaire « placée sous le signe de la fête, du mouvement et de la création » sera proposée au public, jusqu'au 25 juillet. Emmanuelle Durand, codirectrice du festival, revient sur cette programmation exceptionnelle.

Les Nuits de Fourvière profitent de ce 80^e anniversaire pour publier un livre souvenir. Comment l'avez-vous préparé ?

« On s'est plongés dans les archives du festival. On a trouvé des pépites : des photos, des documents, des tas de choses qu'on avait envie de partager avec le public. On n'a pas voulu faire un livre historique ou commémoratif, car celui-ci existe déjà. Dominique Delorme l'avait réalisé pour les 75 ans des Nuits. On a préféré plonger dans le cœur du festival et raconter ce qui se passe en coulisses, ce que les spectateurs ne voient pas forcément. Ce sont des entrées plus thématiques : le vol du coussin, les backstages, la vie en plein air, le montage du site... »

Parmi les temps forts de cette édition figurent huit bals thématiques. Dites-nous en plus...

« Il y aura un Club Disco



Emmanuelle Durand, codirectrice du festival Les Nuits de Fourvière. Photo Ava du Parc

avec Polo & Pan, avec un roller disco sur la scène de l'Odéon animé par le collectif Des Gens Cool, un bal masqué avec le cabaret de Madame Arthur et la DJ Barbara Butch, un bal folk de Wanjiru Kamuyu aux Subsistances le 14 juillet, *Le Bal de Paris* de Blanca Li, au Théâtre Théo Argence, un Extra Bal signé Philippe Decoufflé Compagnie DCA au Radiant-Bellevue...

Et puis, un projet qui nous tient particulièrement à

cœur : *CERCLES*, avec le chorégraphe Boris Charmatz. Deux cents danseurs amateurs vont entrer dans une grande ronde chorégraphiée à la Halle Tony-Garnier les 3 et 4 juillet, sur les pulsations de la fanfare électro Meute, lors de deux représentations gratuites.»

Des artistes habitués du festival seront-ils présents pour cette édition anniversaire ?

« Nous allons faire revenir la

compagnie Circa ou Gravity & Other Myths, qui sont des compagnies amies. Notre volonté, c'est de poursuivre ces collaborations, ces amitiés. Nous n'avons pas vraiment le souhait de regarder vers le passé ou de faire revenir les "anciens". Ce n'était pas notre état d'esprit pour cette édition.»

Selon vous, à quoi est due l'impressionnante longévité des Nuits de Fourvière ?

« Au lieu, d'abord. Le Théâtre antique de Fourvière est absolument unique. Et puis sa pluridisciplinarité, qui est assez rare. Nous sommes un festival qui traite à la fois de la musique, du théâtre, de la danse, du cirque, du cabaret, de la magie... Très souvent, la musique et les grandes têtes d'affiche ressortent très fortement dans la presse ou lors de conversations entre amis, ce qui est normal, c'est ce qui parle au public. Mais on parle moins du spectacle vivant, qui comprend le théâtre, la danse, le cirque. Beaucoup de gens pensent encore que les Nuits de Fourvière, c'est un festival de musique avec seulement de grosses têtes d'affiche. Ce n'est pas que ça.»

Le public a souvent l'image d'un festival « toujours complet ». Est-ce un mythe ou une réalité ?

« C'est en partie un mythe. Les grandes têtes d'affiche remplissent très vite, on a une petite jauge de 4 000 places pour des artistes qui, en temps normal, remplissent de très grandes salles. Avec eux, on pourrait faire quatre ou cinq soirs. Tous afficheraient complet. Sur ce point, on comprend bien la frustration du public. Mais il reste toujours des places à vendre [70 000 au moment de l'interview, au début du mois de mai Ndlr] sur des esthétiques très différentes.

Il faut oser s'aventurer vers d'autres types de spectacles, nous faire confiance. Aller vers le cirque, vers la danse. Très souvent, les coups de cœur arrivent lors des spectacles moins identifiés.

Je croise plein de gens qui me disent : "Je ne regarde même pas parce que c'est toujours complet". Ce n'est pas vrai.»

Dans 80 ans, comment souhaiteriez-vous que les Nuits de Fourvière aient évolué ?

« On espère toujours être ce grand rendez-vous de l'été à Lyon, cet endroit où tous les publics se rassemblent, ce qui est important dans une société de plus en plus clivée. Ce théâtre antique est magnifique pour réaliser cela.

Et dans 80 ans, on aimerait toujours être un grand rendez-vous de la création artistique. C'est important.»

80^e édition : ce qu'il ne faut pas manquer

● **Une création en ouverture**

Pour inaugurer les 80 ans en grande pompe, le festival s'est offert un spectacle d'ouverture sur mesure, commandé à la compagnie australienne Circa. Intitulée *Revoir les étoiles*, cette création, dont la dernière date a lieu ce samedi 30 mai à 21h30, lance l'édition 2026 avec une performance acrobatique de haut vol dans l'enceinte du Grand Théâtre.

● **Un pont culturel avec le Grand Palais à Paris**

L'un des axes majeurs et inédits de cet anniversaire est le déploiement du festival jusqu'à Paris. La création *Revoir les étoiles* quittera en effet Lyon pour être présentée en ouverture de la saison estivale du Grand Palais. Elle y sera accompagnée par *La Symphonie des 100 batteries* de la musicienne Lucie Antunes, un projet participatif créé l'année dernière à la Halle Tony-Garnier.

● **Un festival encore plus « famille »**

Au-delà des grands concerts nocturnes, le festival renforce son accessibilité pour le jeune public tout au long de l'été.

De nombreux spectacles sont spécifiquement fléchés pour les familles, afin de « désacraliser l'accès au spectacle vivant ».

Autour de ces représentations, des parcours de médiation entièrement gratuits sont mis en place, incluant des chasses au trésor, des visites guidées des coulisses du site antique et des ateliers d'initiation aux arts du cirque.



Le spectacle d'ouverture *Revoir les étoiles*, de la compagnie australienne Circa. Photo Nick Mitmanski

Dimanche 31 mai 2026

Loisirs Lyon et région 29



Le spectacle *La Jurassienne de réparation*, est à l'affiche du festival Les Invites de Villeurbanne. Photo fournie par le Théâtre Group



La compagnie des Chaussons rouges présente son spectacle *Epiphytes* à Saint-Genis-Laval. Photo fournie David Levene

Métropole de Lyon

Festival, BD, cirque... 5 événements à faire en famille au mois de juin

Un théâtre qui fête en musique sa fin de saison, des spectacles de cirque gratuits et en plein air, un festival d'arts de la rue... Voici notre sélection de manifestations à savourer dans les semaines qui viennent.

● Les Invites, un festival qui rassemble à Villeurbanne

Le rendez-vous villeurbanais, entièrement gratuit, propose un véritable festin de spectacles du 19 au 21 juin. Avec une prédilection pour les arts de la rue, dans le sillage des Ateliers Frappaz, qui s'activent toute l'année dans le domaine et assurent la direction artistique de cette édition. Au total, une centaine de propositions (incluant des concerts) peuplent le programme, entre créations originales, projets participatifs associant les habitants, scénographie d'envergure et performances dans l'espace public. Un rendez-vous pour toutes les générations.

Les Invites, du 19 au 21 juin à Villeurbanne. Gratuit. <https://ateliers-frappaz.fr/les-invites/>

● Tout pour le cirque avec Les Météores

Chaque été, les arts du cirque trouvent une chaire de terre d'accueil à Saint-Genis-Laval. Organisés en plein air dans différents lieux de la commune, Les Météores donnent à voir des spectacles familiaux accessibles gratuitement. Le 23 juin, place des



Le spectacle *Mathieu au milieu*, est à l'affiche du Théâtre Nouvelle Génération le 6 juin.

Photo fournie Christophe Raynaud de Lage

Basses Barolles, la compagnie Kilombo présente sa nouvelle création, *La Pause*, autour d'un trio (deux circassiens et un musicien) qui entend bien casser la routine du quotidien.

Le 30 juin, cap sur le parc de Beauregard où la compagnie belge Les Chaussons rouges orchestre un ballet aérien aux côtés de quatre danseuses-acrobates suspendues à une sculpture géante.

Les Météores, les 23 et 30 juin puis les 7, 14 et 21 juillet à 19h30 à Saint-Genis-Laval. https://la-mouche.fr/accueil_les_meteores_2026/

● Théâtre : le quotidien chamboulé de Mathieu

On s'approche de la fin de saison au Théâtre Nouvelle Génération. Le lieu spécialisé dans les spectacles jeune public a encore un petit tour dans sa manche le 6 juin : *Mathieu au milieu*. Dans cette création accessible dès 5 ans, le metteur en scène Olivier Letellier embarque un duo (un comédien et un contortionniste) pour incarner les mésaventures de Mathieu, 7 ans, dont le quotidien est bouleversé par l'arrivée d'un petit frère...

Le théâtre organisera aussi

le 13 juin une fête pour présenter sa prochaine saison avec des ateliers maquillages, un spectacle de cirque...

Le 6 juin à 11h et 16h au 23, rue de Bourgogne (Lyon 9^e). Tarifs : 10/8 euros. www.tng-lyon.fr

● Le Lyon BD festival pense aux jeunes

Le Lyon BD festival célèbre ses 20 ans les 13 et 14 juin et une bonne partie de sa programmation s'adresse au jeune public. Des enfants qui connaissent par exemple des héros comme Anatole Latuille ou Max et Lili, dont les auteurs seront présents le

week-end pour des ateliers de dessin ou une lecture musicale. L'hôtel de ville, le musée des Beaux-Arts, le théâtre La Comédie Odéon... plusieurs lieux accueilleront les initiatives conçues pour les jeunes lecteurs qui auront aussi eu l'opportunité de voter pour le prix Lyon BD jeunesse. Zep, le créateur d'un autre héros bien connu, Titeuf, sera lui aussi présent à Lyon, notamment pour la projection de *Titeuf, le film* le 14 juin à 14h au Pathé Carré de Soie.

Lyon BD festival, les 13 et 14 juin. www.lyonbd.com

● Le Ciel termine sa saison aux portes de l'été

Le théâtre Le Ciel a choisi de conclure sa saison en musique lors d'une journée festive organisée en plein air le 20 juin. Il y aura au programme un spectacle, *Minuit* (à 15h et 18h, à partir de 6 ans), présenté comme un concert-dessin dont le personnage principal change de caractère après une dispute : sombre et cruel d'un côté, altruiste et lumineux de l'autre.

Hormis ce spectacle (sur réservation, à partir de 5 euros), la journée se déroule en accès libre au rythme d'un blind test, d'une scène ouverte aux ados, d'un Dj set....

Ciel d'été, fête de fin de saison, le 20 juin de 14h à 22h au 22, rue du Commandant Pegout (Lyon 8^e). www.theatreleciel.eu

● Guillaume Beraud

TRIBUNE DE LYON 01/06/26 de David Gossart

Santé. Le Rhône leader du nombre de noyades dans la région

Alors que la chaleur se maintient sur Lyon, l'Agence Régionale de santé publie les statistiques des noyades pour l'été 2025.



© Pierre Ferrandis

D'après Santé publique France, dont le bilan a été rendu public ce lundi 1er juin par l'Agence Régionale de Santé, 114 noyades ont été recensées en Auvergne-Rhône-Alpes l'année passée, entre le 1^{er} juin et le 30 septembre 2025.

40 morts dans le Rhône

Ces 114 noyades ont abouti à 40 morts.

Si le nombre total de noyades sur la région reste stable par rapport à 2024, le nombre de décès augmente légèrement.

Les départements les plus touchés en nombre de noyades mortelles restent le Rhône (27 noyades contre 29 en 2024, pour 7 décès contre 8), la Haute-Savoie (20) et l'Isère (15).

Patrimoine

39

Il était une fois...

Le traité de Lyon de 1601

Ce traité de paix met fin aux tensions entre Henri IV et le duc de Savoie. C'est le thème de la Fête Renaissance du 31 mai dans le Vieux-Lyon.

Durant des siècles, la limite entre la France et la Savoie est relativement proche des remparts lyonnais. Entre Lyon et les terres savoyardes se trouve seulement un mince territoire, le pays du Franc-Lyonnais, comprenant quelques communes du bord de Saône, dont Caluire.

En 1588, le duc de Savoie s'approprie le marquisat de Saluces, enclave française en Piémont, sans contrepartie. Malgré une paix trouvée dix ans plus tard, le duc traîne à en appliquer les termes. Henri IV perd patience et envahit donc la Savoie en août 1600, s'emparant notamment de Chambéry. Les deux hommes parviennent à un accord. Le duc de Savoie cède

la Bresse, le Bugey, le Valromey et le pays de Gex, soit l'essentiel de l'actuel département de l'Ain. En échange, Henri IV lui laisse le marquisat de Saluces. Les deux souverains signent le 17 janvier 1601 le traité de Paix de Lyon.

La frontière entre les deux pays recule de plusieurs dizaines de kilomètres vers l'est. Lyon n'est donc plus une « ville frontière » et ne peut plus négocier des privilèges avec le roi. D'autant que Henri IV garde un goût amer des six ans durant lesquels Lyon ne l'a pas reconnu comme roi, du fait de sa religion protestante. Il impose alors à la ville, dès 1602, certaines obligations dont elle était jusqu'alors exemptée. Néanmoins l'intégration de Lyon



Rubens, *Les Épousailles de la reine, ou Le Mariage par procuration de Marie de Médicis et de Henri IV, à Florence, le 5 octobre 1600. 1600-1625.*

au royaume de France se fera de manière progressive et accompagnera son essor industriel au XVII^e siècle, porté notamment par la fabrique de la soie. Encore aujourd'hui, la mémoire collective lyonnaise garde davantage l'image d'un Henri IV bienveillant que celle d'un gouverneur parfois intransigent. Et celle de son mariage avec Marie de Médicis en décembre 1600 à la cathédrale Saint-Jean. **SASHA BOUQUET**

Parlons Lyonnais

PAR JEAN-BAPTISTE MARTIN

Conscrit

Conscrit est employé chez nous avec des sens différents du sens qu'il a en français standard. Il peut en effet, comme dans tout l'est de la France, signifier « personne d'un village né la même année qu'une autre ». *Conscrit* signifie aussi « personne ayant 20, 30, 40... ans dans l'année en cours ». Une fête annuelle est organisée à leur intention dans beaucoup de communes. La plus connue est la *vague* de Villefranche-sur-Saône. Elle porte ce nom parce

que les conscrits qui défilent sur la rue Nationale font la « vague », en cheminant alternativement par rangées de gauche à droite.

En Rhône-Alpes et en Bourgogne, *conscrit* signifie aussi « grappe de raisin encore verte au moment de la vendange ». Ce sens est d'origine métaphorique, ces raisins étant perçus plus jeunes que les autres. *Conscrit* vient du latin *conscriptus* (« inscrit sur les listes, enrôlé »).

Qui est-ce ? Marie-Thérèse Mora



© UCIL

L'histoire de la gastronomie lyonnaise ne s'écrit pas sans ses Mères. Et Marie-Thé Mora, figure croix-roussienne, en fait partie. C'est le 1^{er} mai 1933 que Marie-Thérèse Fromant voit le jour dans l'ancien hôpital de la Charité (Lyon 2^e). On sait peu de choses sur sa jeunesse. Elle aurait travaillé comme coiffeuse à Saint-Marcellin (38), puis aurait vendu des fruits et légumes à Cucuron (84). Avec son mari Guy Mora, un militaire rencontré à Valence, elle ouvre un petit restaurant, le Comptoir des Bressans, au 12 rue Ozanam (Lyon 1^{er}). Quand le couple se sépare, Marie-Thérèse devient propriétaire du bouchon et passe en cuisine. Chaque jour suivait une routine scrupuleuse. Dès 5 h du matin, elle s'affairait dans sa cuisine de

3 m² pour préparer les plats qu'elle proposait aux fêtards, éboueurs, gérants de boîte de nuit, commerçants et forains. Elle allait au marché de la Croix-Rousse puis reprenait ses préparations. Sur la table, elle posait un saladier de rillettes, avec du pain et des canons. Le plat du jour arrivait ensuite et le plateau de fromages. Jusqu'à son décès en 2002, l'établissement garde le nom de Comptoir des Bressans, mais les Croix-Roussiens le surnomment tous : « Chez Marie-Thé ». Entre bises humides et poignées de mains, l'accueil chaleureux qu'elle réservait à ses habitués résume la bonhomie qui caractérisait Marie-Thé. Aujourd'hui, un jardin situé à l'angle de la montée Bonafous et de la rue Lebrun porte son nom. **LUDIVINE GAY**

LYON CAPITALE 02/06/26 par Loane Carpano

Lyon, troisième ville la plus accessible de France : "pourtant il y a encore beaucoup d'endroits qui posent problème"



Mehdi est atteint de myopathie Duchêne et doit se déplacer en fauteuil électrique.

Cimetière caillouteux, ascenseurs en panne, trottoirs sans issues... Malgré son très bon classement, Lyon doit encore faire des efforts en termes d'accessibilité.

Il est midi ce vendredi 29 mai quand Mehdi Belbachir se rend au cimetière de la Guillotière, dans le 7^e arrondissement de Lyon, pour se recueillir auprès de la tombe de son père. Installé sur son fauteuil électrique, il se lance dans les allées, avant de devoir emprunter un chemin beaucoup plus escarpé pour rejoindre le carré d'herbe où repose son père. Atteint de myopathie de Duchenne, une maladie évolutive touchant les muscles, le Lyonnais fait face à un *"véritable parcours du combattant"* à chaque fois qu'il vient se recueillir. En cause ? L'herbe, les bosses et les cailloux recouvrant les chemins du cimetière qui empêchent son fauteuil de rouler correctement. *"Cela provoque des difficultés de déplacement, mais également un vrai problème de sécurité car je ne suis pas du tout stable"*, explique Mehdi. Il ajoute : *"L'hiver je m'embourbe, c'est dangereux si je viens tout seul je peux rester coincé"*.

Un problème auquel le Lyonnais fait face depuis maintenant plusieurs années. *"Je me suis plaint auprès de Laurent Bosetti, président du service funéraire, et on m'a répondu que le cimetière était accessible et que des travaux allaient être entrepris"*, déplore-t-il. Ce dernier avait alors décidé de s'adresser à Audrey Henocque, adjointe au maire, elle-même en situation de handicap : *"Elle m'a répondu que la Ville avait commencé à améliorer l'accessibilité, mais qu'elle veillait à ne pas trop imperméabiliser les sols en gardant ces lieux le plus végétalisés possible"*, affirme Mehdi, avant d'ajouter, *"cela m'a choqué de la part d'une personne en fauteuil. Je pense qu'elle ne se rend pas compte."*

"Il y a encore beaucoup d'endroits qui posent soucis à Lyon"

Mais ce n'est pas la seule difficulté rencontrée par le Lyonnais lorsqu'il se déplace dans la ville. Si Lyon est troisième du classement des villes françaises les plus accessibles, se déplacer reste néanmoins compliqué

pour les personnes à mobilité réduite. *"Il y a encore beaucoup d'endroits qui posent soucis à Lyon. La dernière fois, j'étais du côté du marché gare, une zone qui a été livrée récemment, et pourtant, en bout de trottoir je me suis retrouvé bloqué par une marche de plus de 30 centimètres, aucun endroit pour redescendre, donc j'ai dû rebrousser chemin et faire un détour de plus de dix minutes pour aller à mon rendez-vous"*, souligne Mehdi.

Après de nombreuses tentatives, ce dernier a également renoncé à utiliser les transports en commun. *"J'ai aussi décidé d'arrêter de prendre les transports en commun, parce qu'il y a un manque de fiabilité entre les ascenseurs et les pannes de métro"*, déplore par ailleurs Mehdi, qui se déplace désormais en voiture, aux côtés de sa femme. D'autres ont décidé de persister, quitte à parfois se retrouver dans des solutions délicates. C'est le cas d'Antoine Durand, également atteint d'une myopathie et membre de la commission communale d'accessibilité à la Ville de Lyon. *"Il y a un effort qui a été fait, beaucoup plus d'ascenseurs fonctionnent dans les métros mais ce n'est toujours pas suffisant"*, déplore-t-il, avant d'ajouter, *"il y a toujours la solution du bus, mais c'est souvent beaucoup plus long et il ne dessert pas tous les points de la ville."* S'il n'évite pas les transports en commun, le Lyonnais ne se rend plus à Fourvière, à Croix-Rousse, et va rarement dans le Vieux-Lyon. *"C'est dommage que ces lieux soient si compliqués d'accès"*, regrette-t-il.

Une pétition est lancée

Contactée, la Ville de Lyon n'a pas encore répondu à nos sollicitations. La municipalité avait néanmoins affirmé à nos confrères du Progrès que des *"rampes d'accès mobiles"* étaient en cours d'acquisition et qu'elles *"pourront être mises à disposition sur demande auprès des accueils."*

En parallèle, Mehdi Belbachir a décidé de lancer une pétition pour faire entendre sa voix concernant le cimetière de la Guillotière. *"Au-delà de mon cri, je m'exprime au nom de tout un tas de personnes qui ont des difficultés à se déplacer. Aujourd'hui, j'appelle le plus grand nombre de personnes à se mobiliser"*, affirme-t-il. Le Lyonnais appelle aussi les élus à échanger pour trouver une solution. *"Il faut travailler avec des personnes concernées parce que tant qu'on ne vit pas la situation, on ne se rend pas compte de la difficulté et du travail qu'il reste à fournir"*, rappelle Mehdi, qui invite par ailleurs Grégory Doucet et Audrey Henocque à se rendre au cimetière à ses côtés. L'appel est lancé.

Mercredi 3 juin 2026

En quête de demain

5

Rhône

Des arbres de pluie au secours de l'eau qui ruisselle

Dans la métropole de Lyon, ils sont maintenant plusieurs milliers, au gré des plantations et des aménagements nouveaux. Parfaits exemples de solutions d'adaptation fondées sur la nature, ces arbres de pluie répondent au défi de la nécessaire désimpermeabilisation des sols.

Derrière leur nom poétique se cache un concept à contre-courant de ce qui se pratiquait depuis des lustres dans nos villes. Pendant des décennies, l'on a pris grand soin de cercler au plus près les pieds des arbres. Réduisant au minimum l'emprise au sol de ceux que l'on estimait tout juste bons à faire beau et un peu d'ombre. Persuadé aussi que l'eau ayant ruisselé sur la chaussée était trop polluée pour eux.

En 2020, à la faveur d'un exécutif écologiste (battu au scrutin de mars 2026), la Métropole de Lyon a entamé sa mue. « Tout est parti de la direction du cycle de l'eau » relate Pierre Athanaze, ancien vice-président chargé de l'Environnement. « Le service était confronté à un sérieux problème : 80 % du réseau d'eaux, pluviales et usées, est unitaire. » Traduction : ces eaux, dès leur récupération, sont mélangées et



Des arbres de pluie ont été plantés rue Danton, à Lyon et devraient permettre, notamment, d'atténuer la chaleur urbaine pendant l'été. Photo Le Progrès/Maxime Jegat

terminent dans les stations d'épuration pour être traitées. Outre le gâchis que cela représente, en cas de fortes pluies, le réseau était saturé et une partie de ce mix allait directement au Rhône sans autre forme de filtration.

« C'est vraiment gagnant-gagnant »

Alors comment sauver un peu de cette eau de pluie qui

ruisselle sur nos trottoirs et nos chaussées ? L'idée de se servir des arbres est venue, en aménageant leur pied.

« Tous les services susceptibles de créer des fosses de plantation devaient s'approprier la technique. Beaucoup d'expérimentations ont été faites », détaille l'ancien élu. Si les mises en œuvre sont visuellement variées à travers la métropole, le principe est sim-

ple et toujours le même : à la lisière de la fosse de plantation, une zone drainante est réservée, remplie de cailloux, sur 40 à 60 cm de profondeur, avec des entrées côté chaussée, trottoir ou les deux. Une partie de l'eau de pluie, au lieu de ruisseler sur l'enrobé direction le caniveau, se stocke dans cette bande drainante. Elle a le temps de profiter aux racines de l'arbre, aux plantes

et aux champignons à son pied. Elle a aussi enfin une chance de s'infiltrer et qui sait, peut-être d'atteindre la nappe phréatique. C'est également ça de moins qui vient saturer le réseau en cas de fortes pluies.

« Les effets se sont fait sentir au niveau des stations d'épuration. Et c'est vraiment gagnant-gagnant, les arbres grandissent mieux et ont un meilleur taux de survie. Une des craintes était le niveau de pollution de cette eau. Des analyses ont été faites. Je ne la boirais évidemment pas, mais la filtration opérée par la zone de cailloux est suffisante pour les plantes », résume Pierre Athanaze.

Place Danton, et rues adjacentes, dans le 3^e arrondissement de Lyon, des stationnements ont cédé la place à de grandes bandes plantées de jeunes arbres et de végétation rase. Il est sûrement plus dur de se garer pour les habitants motorisés du quartier. Mais dorénavant, on entend des oiseaux chanter et dans ces rues jusque-là très minérales, fortes de l'humidité générée par les arbres, la fournaise de l'été devrait être un peu moins dure à passer.

● Par **Émilie Charrel** (*Le Progrès*)

Cafés et restaurants toujours en difficulté en Auvergne-Rhône-Alpes

Leur chiffre d'affaires est en recul en raison de la hausse des coûts d'exploitation et par une fréquentation en berne, selon l'Ordre des experts-Comptables, qui publie ses chiffres pour le premier trimestre 2026.



La terrasse du Taille-Crayon à Villeurbanne. © Susie Waroude

Tous secteurs confondus, l'activité des petites et moyennes entreprises en Auvergne-Rhône-Alpes a progressé de 0,9 % au premier trimestre 2026, après plus d'un an et demi de recul, selon les chiffres publiés ce mercredi 3 juin par l'Observatoire de l'Ordre des experts-comptables. Cette respiration fragile reste toutefois trompeuse.

« *Ce n'est pas une croissance, mais une économie régionale qui résiste* », a prévenu Damien Cartel, président du Conseil régional de l'Ordre, rappelant qu'« *une entreprise qui facture n'est pas forcément une entreprise rentable* ». Plusieurs secteurs clés, à commencer par la restauration et l'hôtellerie, restent en net repli ce trimestre.

Fréquentation en baisse au déjeuner

Les restaurants traditionnels sont les plus touchés. Leur chiffre d'affaires recule de 6,5 % au premier trimestre à cause des coûts d'exploitation, liés à l'énergie et aux loyers, qui continuent de rogner les marges. La fréquentation baisse aussi le midi, au profit des chaînes de restauration rapide et des boulangeries.

La rentabilité moyenne du secteur a chuté de 7 % en un an. La moitié des restaurateurs déclarent toujours des difficultés de recrutement. Les débits de boissons suivent la même tendance, avec une baisse de presque 4,8 %, dans un contexte de consommation d'alcool en recul et de concurrence accrue des offres sans alcool.

L'hôtellerie résiste

L'hôtellerie limite la casse. Les hôtels enregistrent un recul de 1,6 % de leur chiffre d'affaires au premier trimestre. La fréquentation touristique, pourtant en hausse en 2025 (+ 7,5 % de nuitées), bénéficie d'un regain de l'activité en montagne et d'une forte progression des réservations aériennes depuis le Mexique, la Chine ou l'Espagne.

Cependant, la hausse des prix reste trop faible (+ 0,2 % en 2025) pour le secteur. Seul le haut de gamme et le luxe parviennent à maintenir une progression du revenu par chambre. Ce sont surtout les défaillances qui restent élevées dans l'hébergement avec une hausse de 27 %.

Le commerce d'alimentation générale observe aussi un huitième trimestre consécutif à la baisse avec — 3,4 % ce trimestre. Les petites supérettes de quartier subissent la concurrence des grandes surfaces alimentaires, dans un contexte d'inflation et de pouvoir d'achat contraint.

Le BTP repart

À l'inverse, quelques métiers techniques tirent leur épingle du jeu, stabilisant l'activité régionale. La maçonnerie progresse de 1,7 %, la construction de 1,4 %, l'installation thermique et climatisation de 2 %, et l'entretien-réparation automobile de 0,5 %.

Ces secteurs, portés par une demande soutenue, amortissent pour l'instant la chute continue des cafés-hôtels-restaurants.

La Maison de la danse voit grand pour sa saison 2026-2027



La programmation accompagne une année 2027 charnière pour la MAD (crédit : Romain Tissot).

- L'institution lyonnaise ouvre ce mercredi un nouveau chapitre en dévoilant au public une programmation qui mêle grandes compagnies internationales, créations inédites et spectacles populaires.
- **Les bases**
- La **Maison de la danse** présente ce mercredi soir sa saison 2026-2027 lors d'une soirée ouverte au public à partir de **19h30**. L'événement, gratuit sur réservation, sera également retransmis en direct sur YouTube. Dès le lendemain, les **abonnements** ouvriront avant la **mise en vente** des places à l'unité le 2 juillet.
- Ce rendez-vous marque le coup d'envoi d'une saison qui comptera **33 compagnies, 118 représentations** et des artistes venus de **13 pays**. Un chiffre qui résume l'ambition de la MAD, toujours dirigée par **Tiago Guedes**.
- Pour les amateurs, cette présentation est aussi l'occasion de **découvrir les spectacles qui rythmeront l'année** à venir et de **préparer leurs réservations avant l'ouverture** de la campagne d'abonnement.
- **La saison**
- Moins abondante que les précédentes, la saison mise sur des propositions d'envergure. « *Le public qui aime les spectacles avec beaucoup de danseurs au plateau va être gâté* », promet **Tiago Guedes**.
- **Le Ballet Preljocaj** ouvrira notamment la marche avec *Requiem(s)*. Le **Ballet national de Marseille**, le **Ballet de Lorraine**, la compagnie taïwanaise **Cloud Gate** ou encore les Brésiliens de **Grupo Corpo** figurent également à l'affiche.
- Autre fil rouge : le *Sacre du printemps* de **Stravinsky**. Quatre chorégraphes proposeront leur propre lecture de cette œuvre majeure, de l'**espace public** aux **créations inclusives**.

- « *La musique occupera une place peut-être plus importante qu'avant avec des compositeurs en tout genre et des chorégraphes aux inspirations variées* », ajoute le directeur.
- **Les coulisses**
- Derrière cette programmation se dessine une **vision plus large**. « *J'aime l'idée que la MAD puisse être le foyer de la diversité de la danse* », explique Tiago Guedes.
- La saison accueillera **18 artistes ou compagnies jamais programmés auparavant**, dont le chorégraphe grec **Christos Papadopoulos**, l'un des 4 artistes associés, qui ouvrira la saison.
- « *Tout ce programme est à la fois un acte artistique, politique et social* », assume Tiago Guedes. C'est aussi le reflet d'une **année 2027 charnière**, avec l'ouverture des Ateliers de la danse et de la prochaine Biennale sur le thème de la liberté.
- « *La Maison et ses partenaires entendent bien confirmer la place de Lyon parmi les grandes villes européennes de la création chorégraphique* », conclut le directeur.

04/06/26

Métropole de Lyon

Numérotation, création, suppression et code couleur: ce qui va changer à la rentrée sur le réseau TCL

Dès le 31 août, le réseau de transport TCL annonce de gros changements sur ses lignes de bus. Près de 200 d'entre elles vont changer de numéro et de couleur. Trois nouvelles lignes doivent aussi voir le jour, tandis qu'une autre doit être supprimée.

Gare aux habitudes ! Dans une série de publications sur X ce mercredi, le réseau des Transports en commun lyonnais annonce des changements importants sur ses lignes à la rentrée. De nombreux bus vont changer de numéro pour en finir avec les « confusions entre les numéros de lignes », indique TCL dans un communiqué. Des lignes seront créées, une sera supprimée

Un convertisseur en ligne pour aider les utilisateurs

Dès le 31 août, 122 lignes Junior direct vont opérer un changement de numéro. La ligne JD2 deviendra par exemple la ligne JD781, tandis que la ligne JD54 deviendra la ligne JD854. Environ 70 lignes régulières changeront aussi de nom. La 2, par exemple, deviendra la 102. Les lignes de bus chrono, seront, elles, au nombre de sept à être renumérotées.

En parallèle, chaque ligne du



Près de 70 lignes de bus régulières doivent changer de numéro à la rentrée 2026. Photo d'illustration Joël Philippon

réseau TCL se verra attribuer une couleur propre pour renforcer la lisibilité notamment pour les personnes en situation de handicap.

Pour donner un coup de pouce à cette transition, un convertisseur de lignes a déjà été mis en ligne : l'utilisateur peut saisir le numéro actuel d'une ligne et découvrir son nouveau numéro à compter du 31 août, ainsi que sa couleur. L'outil fonctionne également dans le sens inverse, permettant de retrouver à quelle ligne actuelle correspond un nouveau numéro.

Le calculateur d'itinéraires de l'application s'adaptera aussi à cette période de transition en intégrant l'offre actuelle et l'offre de la rentrée. À compter de

septembre 2026, il mobilisera la nouvelle organisation du réseau. Les agents accompagneront aussi cette transition en informant les usagers

De nouvelles lignes de bus verront le jour à la rentrée 2026. La 44 reliera La Chaux - École de Champlong (Saint-Cyr-au-Mont-d'Or) à la gare de Collonges-Fontaines en 10 arrêts, tandis que deux lignes de bus Junior direct feront leur apparition : la ligne JD430, qui reliera Belle Étoile - Trève Gay (Lozanne) à la Cité scolaire de Tarare, et la ligne JD460 qui reliera Villefranche gare routière à Claveisolles salle polyvalente. La ligne JD294, qui relie actuellement Ratabizet (Genas) à Décines Esplanade sera supprimée.

Lyon

La piscine du Rhône ne devrait pas fermer avant septembre 2027

Le grand centre nautique Tony-Bertrand, plus souvent appelé piscine du Rhône, ne fermera finalement pas pendant l'été 2027, mais juste après. À moins que les problèmes constatés ces dernières années ne fassent échouer le nouveau calendrier envisagé par la ville de Lyon.

C'est un équipement majeur et indispensable au regard des alternatives peu nombreuses l'été à Lyon. Avec ses deux grands bassins le long du fleuve, la piscine du Rhône est d'autant plus appréciée quand la chaleur se fait précoce et intense. Or, ce centre nautique souffre de nombreux défauts imposant des travaux.

Un bourbier de procédures en cours

En décembre 2025, Sylvain Godinot, alors adjoint écologiste au patrimoine à la ville de Lyon, envisageait une fermeture pendant une, voire deux saisons estivales. « À partir de septembre 2027 » précise début juin 2026 l'adjointe écologiste aux sports Julie Nublat-Faure. Pourquoi? « Fuites, corrosion,



En bordure du Rhône à Lyon, le centre nautique Tony-Bertrand est très attractif. Mais sous ses plages en dur, les défauts techniques vont imposer une longue fermeture. Photo Maxime Jegat

réseaux bouchés, fissures sur les plages au sud, défaut de pompe à chaleur », énumère l'élue. Au fil de quatre ordonnances produites par le tribunal administratif de Lyon entre janvier 2025 et janvier 2026, on liste aussi des problèmes sur la chaufferie, la production d'eau chaude sanitaire, les centrales de traitement d'air ou encore la

climatisation des bureaux.

On peut y ajouter une mise en demeure de la préfecture, en mai 2024, suite à la visite d'un inspecteur de l'environnement: il fallait un bac de rétention sous la pompe à chaleur, pour éviter « le mélange de l'eau géothermale avec d'autres fluides de sources inconnues et de qualité douteuse ». La Ville de-

vait aussi isoler un puits des inondations et pollutions par les eaux superficielles, relevait l'arrêté préfectoral.

Pourra-t-on compter sur la darse?

Alors, combien de temps de régime sec pour les baigneurs? C'est encore vague, selon l'adjointe, car « les expertises sont

en cours ». Un véritable bourbier de procédures impliquant une dizaine d'entreprises et leurs assureurs tant les désordres sont divers et anciens. Et la liste continue. Un document interne de la ville de Lyon fait état des écueils rencontrés en 2025: problèmes sur les margelles des bassins, rupture d'une canalisation de traitement d'eau et casse sur les plaques de refoulement.

Si d'autres réparations urgentes s'imposent, obligeant les bassins du Rhône à fermer plus tôt, se consolera-t-on dans la darse de la Saône? La voir ouverte à la baignade en 2027 est le souhait de la mairie et celui des Lyonnais, selon Julie Nublat-Faure, qui s'appuie sur l'avis favorable à 80 % de 9 000 habitants. Encore faudra-t-il que la Métropole ne torpille pas le projet. Pas gagné, sachant que Pierre Oliver, maire du 2^e arrondissement ne se montre pas favorable pour la trempette dans la darse. Or, l'élue est aussi vice-président de la Métropole et, depuis le 1^{er} juin, président de la SPL Lyon Confluence, qui a son mot à dire dans les aménagements.

● **Muriel Florin**

Jeudi 4 juin 2026

Actu Lyon | 23

Lyon

Un questionnaire a été envoyé pour préparer la 3^e édition du budget participatif

La Ville de Lyon a adressé un courriel aux participants des deux premières éditions du budget participatif dans lequel elle sollicite leurs retours qui « permettront d'améliorer le fonctionnement de la 3^e édition ». Un atelier d'échanges sera organisé au début de l'été.

La Ville de Lyon va bien lancer une nouvelle édition du budget participatif. Elle a adressé un questionnaire par courriel aux personnes ayant participé aux deux premières éditions organisées lors du premier mandat de Grégory Doucet.

La « confiance » des participants interrogée

L'objectif : « Améliorer le fonctionnement de la 3^e édition », écrit la collectivité qui prévoit d'organiser, entre le



200 projets ont été retenus lors des deux premières éditions du budget participatif.

Photo Alix Villeroj

30 juin et le 10 juillet, un atelier d'échanges de 2 h 30.

Auteur d'une proposition, acteur de la réalisation d'un projet, ou simple votant sont invités à répondre à des ques-

tions autour des règles de participation, de leur « confiance dans la manière dont la Ville a identifié les projets pouvant être soumis au vote » ou de leur « confiance dans la ma-

nière dont la Ville a respecté les votes des participants ». La légitimité des projets lauréats et la publicité de ces derniers sont également évaluées. Le questionnaire interroge enfin

le rôle du dispositif dans l'engagement citoyen.

S'il ne l'a pas évoqué lors de sa campagne électorale, le maire Grégory Doucet a indiqué il y a quelques semaines à la presse qu'une troisième édition du budget participatif serait lancée en 2026.

L'adjointe en charge de la démocratie locale, Aurélie Maras, a précisé que la phase de dépôt des projets pourrait être rallongée tandis que des ambassadeurs devraient être nommés pour mieux accompagner les auteurs de propositions.

Lors des deux premières éditions qui ont bénéficié de 12,5 millions d'euros de budget chacune, plus de 2 500 idées ont été déposées et 200 projets ont été retenus. Il est possible de consulter leur avancée sur le site Oyé de la Ville de Lyon.

● N. C.

Lyon

1 800 m² d'espaces verts créés au pied de l'immeuble sur pilotis, à la Part-Dieu

Inspirés de l'architecture de Le Corbusier, les barres Moncey Nord font partie du patrimoine architectural de la Part-Dieu. Un véritable parc urbain a vu le jour au pied de l'une d'elles. Élus et partenaires ont félicité le conseil syndical de la résidence, qui a porté ce projet d'une ampleur exceptionnelle.

C'est en présence des parties prenantes du projet qu'ont été inaugurés les espaces verts de l'immeuble Duguesclin, ce mardi 2 juin, au pied de l'immeuble sur pilotis créé par Jean Zumbrennen. Une trentaine d'invités, habitants et membres du conseil syndical, réunis sur la coursive haute de ce bâtiment, se sont unanimement réjouis de l'aboutissement d'une démarche exemplaire.

« Fruit d'un travail collectif entre collectivités publiques, institutions et acteurs locaux, ce projet, porté avec ambition via la régie Pedrini, donne une nouvelle place à la nature au cœur de notre cadre de vie », a résumé la présidente du conseil syndical. Elle a remercié les partenaires essentiels : la Métropole et ses vice-présidents, responsables et équipes de la direction



1 800 m² de terrain ont été repensés pour répondre aux enjeux climatiques, en particulier pour les 240 logements de la barre. Photo Sylvie Silvestre

Environnement, écologie et énergie, notamment ceux chargés du dispositif de la végétalisation en habitat collectif. Elle a également remercié l'Agence de l'eau, SPL Lyon Part-Dieu, CAUE, maître d'œuvre Indigènes paysage, bureau d'études hydrauliques VRD Be-urban, paysagiste Beaudin, association

naturaliste Arthropologia. Tous ont coopéré pour voir naître ce poumon vert dans un quartier très urbain.

Un « village dans la ville »

Sidonie Joly rappelait que le projet a démarré en 2020 par un diagnostic phytosanitaire des arbres faisant état d'un capital

végétal vieillissant et obsolète : haies effondrées, pelouse râpée et arbres malades ont été remplacés par un vaste espace clos, intégrant des végétaux de différentes strates qui, au fil des années, se transformeront en véritable petite forêt. « Ce projet prend place au cœur de la Part-Dieu, dans une large rue déjà partiellement boisée. Il a sa place dans les enjeux patrimoniaux, sur ce corridor qui relie les parcs de la Tête-d'Or et Blandan », souligne le paysagiste maître d'œuvre. De quoi répondre à cinq priorités, et pas seulement pour les 800 habitants de ce « village dans la ville » : gestion de l'eau, biodiversité, confort climatique, qualité du cadre de vie, valorisation du patrimoine architectural.

« Nous espérons que d'autres copropriétés s'en inspireront »

L'eau de pluie chemine désormais par de larges caniveaux en acier, vers une noue boisée : des essences locales – chênes, érables, tilleuls, alisiers, merisiers, viornes et cornouillers – sont choisies dans leurs versions régionales et issues de la filière « végétal local ». Les 13 arbres existants sont complétés par 29

nouveaux, 500 arbustes et 315 m² de fougères et vivaces.

70 % du coût total (180 000 €) a été subventionné par la Métropole, qui accompagne financièrement la végétalisation des copropriétés privées, et par l'Agence de l'eau qui agit pour désimperméabiliser les sols et réorienter les eaux pluviales. « Plus une goutte d'eau de pluie ne devrait passer dans le réseau d'assainissement. Son infiltration dans le sol contribue à la résilience de la Ville et répond aux enjeux climatiques », ont salué les représentants de ces organismes. Autre bénéfice : l'eau irrigue les végétaux qui, à terme, fourniront ombre et fraîcheur aux résidents, et un habitat à la petite faune. « Ce travail formidable et innovant est un modèle, qui doit servir d'exemple. Il sera intégré dans des balades urbaines, nous allons communiquer dessus. Puisque 80 % de la surface de Lyon relève du privé, nous espérons que d'autres copropriétés s'en inspireront pour, elles aussi, monter un projet. »

Première réalisation d'une telle ampleur, la végétalisation du Duguesclin est finaliste des trophées du salon Novatech 2026.

● **De notre correspondante**
Sylvie Silvestre

Samedi 2 mai 2026

Actu Sud ouest lyonnais | 21

Sainte-Foy-lès-Lyon | Lyon 5^e

À l'assemblée du CIIL, les nouveaux élus écoutent des habitants préoccupés

« Vivre, ce n'est pas être témoin, c'est participer. » Citant Antoine de Saint-Exupéry, Guy Pellet, président du Comité intercommunal d'intérêt local La Plaine Lyon Sainte-Foy plantait le décor de la nouvelle assemblée générale jeudi dernier, salle Pelisson. La colère gronde.

Comme son nom l'indique, ce Comité n'est pas ordinaire, il est intercommunal. 46 738 habitants d'un côté, 21 742 de l'autre. La rue Commandant-Charcot sépare deux communes, d'un côté Lyon 5^e et de l'autre, Sainte-Foy-lès-Lyon, mais cette séparation devient totalement virtuelle quand il s'agit de la vie quotidienne et surtout du plan de circulation. Le fait que deux municipalités distinctes soient responsables devient totalement secondaire.

Les élus du 5^e en nombre

Salle comble, une présence massive des élus du 5^e « une grande première », ironise le président, remerciant Thomas Rudigoz, nouveau maire de l'arrondissement, et ajoutant que c'est « peut-être enfin le signe tant attendu d'une concertation ». Du côté fidésien, le maire Bruno Jacolin, entouré de Catherine Moussa, sa 1^{re} adjointe, et Pascale Bazaille, adjointe à la stratégie d'aménagement du territoire. Une présence « moins étonnante », a souligné le président rappelant les nombreux contacts avec Véronique Sar-



Ce comité intercommunal tenait son assemblée générale en présence des deux nouveaux maires, Thomas Rudigoz et Bruno Jacolin. Photo Françoise Buffière

selli, précédent mandat.

La grogne des riverains

Les habitants du quartier sont venus nombreux faire entendre leur colère à la Métropole et à la ville « suite au massacre de nos quartiers. Après la ligne Maginot, rue Pierre Valdo, voilà le labyrinthe rue Chazay. » Ils demandaient plus de concertation et une politique qui cesse de « privilégier les cyclistes et pénaliser les automobilistes ».

Ils plaident contre une politique qui mettrait à mal le commerce local, « afin d'éviter que les quartiers ne de-

viennent de simples quartiers dortoirs ».

Les deux maires présents, à peine élus, n'ont pu qu'écouter et concéder que « tout le plateau est à revoir ». Le président Pellet ajoute deux points d'avenir, « la mise en œuvre du projet de métro E tel qu'il était initialement prévu et plus globalement, une réflexion sur le bouclage du périphérique, estimé indispensable pour éviter que les réaménagements des grands axes ne restent que du bricolage ».

● De notre correspondante
Françoise Buffière

05/06/26

Lyon

Travaux ferroviaires : aucun train ne circulera en gare de Perrache ce week-end

Afin de faciliter la réalisation de travaux de renouvellement des voies ferrées en gare de Lyon-Perrache, la circulation sera interrompue ce week-end, du vendredi 5 juin à 22 h 30 au lundi 8 juin à 5 h 30. Il vous faudra anticiper vos trajets.

C'est une opération d'envergure qui s'annonce ce week-end en gare de Lyon-Perrache : SNCF Réseau va procéder, en continu, au renouvellement de la totalité des éléments qui constituent la voie ferrée (ballast, traverses, rails), « afin de maintenir la performance et la sécurité des circulations ferroviaires ».

Deux week-ends de perturbations

Si le chantier a démarré fin avril, l'opérateur de réseau a bloqué deux week-ends, afin d'avancer de façon significative sur ce chantier. La circulation des trains sera donc in-



Avec les travaux prévus sur les voies ferrées ce week-end à Lyon-Perrache, la circulation des trains sera interrompue. Photo d'illustration Richard Mouillaud

terrompue du vendredi 5 juin à 22 h 30 au lundi 8 juin à 5 h 30, puis du vendredi 19 juin à 22 h 30 au lundi 22 juin à 5 h 30. Pour préparer leurs trajets, les voyageurs sont invités à se rendre sur les sites d'information et les applications d'achat des titres de transport.

Des interventions prévues jusqu'à fin août

Ce renouvellement des voies ferrées sur la gare de Lyon-Perrache est prévu jusqu'au 30 août, avec des interventions le plus souvent en nocturne. Évaluée à 5 millions d'euros, l'opération est financée par SNCF Réseau.

● V. B.

Rugby

Il y a 100 ans, le stade de Gerland sortait de terre

À l'occasion du match de rugby LOU - Montpellier samedi soir, le stade de Gerland célébrera ses cent ans. Cette enceinte mythique pensée en 1913 avait été conçue, à l'époque, à l'occasion d'un vaste programme de décentralisation du quartier.

C'est un vaisseau majestueux dont la construction fut validée par le conseil municipal de Lyon du 13 octobre 1913. Motivé à l'idée d'accueillir l'exposition universelle de 1914, le maire de Lyon Édouard Herriot, entendait y associer une architecture pour séduire les visiteurs. Il avait déjà inauguré les abattoirs en 1906, un bâtiment majestueux sur 18 000 mètres carrés, désormais la halle Tony Garnier. Mais il voulait un stade. Il avait perçu dans le quartier de Gerland, une superbe porte d'entrée sud sur la ville de Lyon.

La terre de Gerland avait entamé sa mutation. Elle était industrielle et rythmée par la vague d'immigration ayant investi le quartier. Il y avait là des Italiens, des Espagnols, des Polonais, des Russes, des Nord-Africains. S'y trouvaient déjà : la chimie de

Gerland (où travaillait le papa de Fleury Di Nallo), l'usine d'incinération, les huileries Massimi avec une mythique cheminée dégageant une odeur à faire tomber net un éléphant. Mais aussi Brandt, Olida, la distillerie de goudron des cousins Cornu, les Câbles de Lyon, les grues Weitz, les verreries Jayet. Mais le lieu était prisonnier de sa misère. Le Rhône débordait, et la Lône Félizat était un décor où des familles survivaient comme elles le pouvaient. Car le pont Pasteur ne vit le jour que le 14 juillet 1923.

Un stade aussi pensé pour l'accueil des JO de 1920 ou 1924

Édouard Herriot voyait dans la gymnastique, le sport idéal pour le bien-être. Il était pressé. Du reste, le 13 décembre 1913 furent lancés les travaux du stade athlétique de la Mouche.

Pourquoi la Mouche ? Parce que le quartier en était infesté. En 1862, étaient d'ailleurs nés les bateaux-mouches, fabriqués à Gerland et qui remontaient la Saône. Pour ce stade, un premier lot de terrassement avait déjà été expédié afin de bâtir cinq courts de tennis et vestiaires. Il fallait éblouir l'assistance

de l'exposition universelle. Le 20 mai 1914, les travaux furent validés pour six douces, une piste de course à pied, une autre pour les courses d'ânes, et un portique de gymnastique à quatre faces. L'entreprise Monin avait fait le terrassement.

Avec son talus végétal, ses arches, il était novateur. Aux dimensions olympiques, il aurait pu accueillir les Jeux de 1920 ou 1924. Finalement Pierre de Coubertin attribua les JO à Anvers qui avait été ravagé par la guerre.

Le premier conflit mondial changea tout. Le chantier fut clôturé en janvier 1915. Le 10 mai 1915, le conseil municipal valida l'idée de faire appel à ses prisonniers allemands pour achever la construction. Les travaux reprirent de plus belle en 1919 avec les hommes revenant du front.

Faire oublier l'histoire d'un quartier à la réputation encore sulfureuse

Le 14 septembre 1919, le stade reçut sa première compétition sportive. Le lieu fut officiellement terminé le 25 février 1923, au niveau des canalisations, des passages souterrains, de la piscine et des galeries pour rejoindre le quartier des cyclistes.

Édouard Herriot cherchait un moyen d'attirer les Lyonnais dans ce quartier à la réputation encore sulfureuse. Il fallait déclencher un impact pour que le secteur jadis utilisé à des fins agricoles trouve du crédit auprès des Lyonnais. L'édile lança du 21 au 25 mai 1926 la 48^e fête nationale de la gymnastique correspondant aussi au 8^e tournoi international. Le 23 mai 1926 fit office d'inauguration.

Cent ans après, ce temple de l'OL, maintenant utilisé par le LOU, a bien joué les locomotives. Le quartier de Gerland est désormais l'un des plus grands centres économiques de la ville de Lyon. Et le stade y a été pour beaucoup. Pari gagné.

• Christian Lanier



Construction du stade de Gerland par des prisonniers allemands en 1915 Photo archives municipales de Lyon



Le stade de Gerland 1926 : vélodrome, couloirs courses d'ânes, piste athlétisme. Photo archives municipales de Lyon.

Il y a eu au moins deux inaugurations

Si l'origine du stade de Gerland est connue de tous les Lyonnais (ci-dessus), dont il est une fierté sportive, la date de son inauguration s'est effacée dans la mémoire collective. Tant et si bien qu'il a été inauguré à... plusieurs reprises ! Une plongée dans les archives du Progrès annonce ainsi une première inauguration, le 14 septembre 1919, du stade des « sports athlétiques de la Mouche », comme il était appelé alors. Quelques lignes font état de cette journée en page 2 : « Hier a eu lieu au milieu d'une affluence considérable, l'inauguration officielle du stade municipal de la Mouche. Les sports athlétiques pratiqués furent de la meilleure facture. »

Le 25 mai 1926, c'est le journal l'Auto, ancêtre de l'Équipe, qui révèle dans un entrefilet : « Le stade municipal de Lyon où se déroulent depuis plusieurs années d'importantes manifestations sportives, a été officiellement inauguré (ndlr, 23 mai) en présence de MM. Lamoureux, ministre de l'instruction publique, Herriot, maire de Lyon, Valette, préfet du Rhône, Philippon, gouverneur militaire, et de toutes les autorités civiles et militaires. » Cette inauguration clôtura la 48^e fête fédérale de gymnastique qui avait rassemblé quelque 30 000 spectateurs au stade.

• Y.B.



Derby OL - ASSE du 9 septembre 1980 à Gerland : officiellement 48 852 spectateurs, ce fut très longtemps un record pour un match de DL. Photo Archives Progrès

Olivier Ginon : « Le Matmut Stadium de Gerland est un vrai stade de rugby »

Fondateur et président de GL events, mais aussi « patron » du LOU, Olivier Ginon porte un regard sur l'évolution de Gerland qu'il a optimisé pour le rugby.



tions nettes du stade qu'on avait construit à Vénissieux. De mon côté, j'ai dit que le LOU investirait Gerland à la condition qu'on me donne la possibilité de modifier la parcelle de terrain, ce qui nous a permis de créer, entre autres, une brasserie, un hôtel, un centre médical et des piscines, ce dont je suis très fier.

Aujourd'hui, quel regard portez-vous sur le Matmut Stadium de Gerland ?

Mon grand plaisir a été de restructurer le stade. Mon leitmotiv a été d'offrir le même service aux spectateurs quelle que soit la place achetée. On en a fait un stade qui a gardé son caractère et son charme. On l'a respecté, mais on l'a modernisé d'une manière géniale avec ces tribunes latérales qu'on a cassées pour les rapprocher du terrain. Aujourd'hui, le Matmut Stadium de Gerland est un vrai stade de rugby.

● **Propos recueillis par Yves Billet**

Que représente pour vous le stade de Gerland, dont on va fêter les 100 ans ?

C'est toute ma jeunesse. Je me souviens, en particulier, de la venue du pape en 1986, mais aussi des shows de Johnny. On va d'ailleurs renouer cet été avec les concerts à Gerland. Et puis j'ai été aussi actionnaire de l'OL durant une trentaine d'années. Quoi qu'on en dise, j'ai toujours été proche de Jean-Michel Aulas...

Comment êtes-vous arrivé au LOU ?

Grâce ou à cause de Guy Mathiolon et Yvan Patet. Ils avaient la volonté que je rentre au club comme partenaire. Le sport m'a toujours intéressé dans sa valeur éducative,

sociétale et sociale. Quelques années plus tard, je suis devenu actionnaire majoritaire du LOU. On jouait encore à Vuillermet. On a construit ensuite en trois mois le Matmut Stadium à Vénissieux pour une douzaine de millions d'euros...

Et puis il y a eu l'installation du LOU à Gerland en 2017...

C'était une folie, mais on y est allé. Le président de l'époque (Yvan Patet) avait signé un accord avec la ville de Lyon, pour faire déménager le LOU à Gerland si l'Olympique Lyonnais venait à le quitter un jour. La ville s'engageait alors à reprendre les amortissements et les immobilisa-

Gerland, terre de rugby depuis 1919

Bien avant que le LOU en prenne possession en 2017 et se transforme en Matmut Stadium de Gerland, l'ancien stade de la Mouche fut le jardin béni des rugbymen. Le premier match eut lieu le 9 novembre 1919. Il opposa une sélection du Lyonnais, composée de joueurs du LOU et du FC Lyon, au club de Saint-Gaudens. Mais le premier rendez-vous majeur se déroula le 19 septembre 1920. Ce jour-là, l'équipe des États-Unis, sacrée championne olympique de rugby deux semaines plus tôt à Anvers, où elle avait vaincu le XV de France (8-0), fut opposée à une sélection du Sud-Est. La foule des grands jours se déplaça pour assister au show à l'Américaine (26-3). Un nombreux public prit l'habitude d'investir Gerland pour voir la kyrielle de matches de rugby organisés entre les deux guerres.

En 1932, le Lyonnais bat le XV de France

Chaque année, les spectateurs se pressaient pour assister aux grands derbys ou finales du championnat du Lyonnais, notamment le mythique LOU - FC Lyon. Ces matches attiraient 20 000 spectateurs de moyenne.



Gerland a accueilli sa première finale du championnat de France, le 26 mai 1957 entre Lourdes et le Racing. 30 000 spectateurs ont assisté au sacre des Lourdais (16-13). Photo Archives Progrès

La première rencontre internationale opposa la sélection du Lyonnais aux Maoris de Nouvelle-Zélande, le 26 septembre 1926. Déjà vêtus de noir, ces derniers suscitèrent une telle curiosité que le record de recette de Gerland fut battu à cette occasion avec plus de 100 000 francs. Pour la petite histoire, les Maoris s'imposèrent 17-3. Interdit de Tournoi des V Nations après un schisme avec les Britanniques, le XV de France était réduit durant les années 30 à affronter des sélections régionales. Sa première venue à Gerland eut lieu le 28 février 1932, jour où le Lyonnais fit

mordre la poussière aux Bleus (24-14). Après la guerre, Gerland accueillit cinq finales du championnat de France entre 1957 et 1972, mais aussi de nombreux matches internationaux ou de la Coupe du monde 2007. Les All Blacks, les Springboks, les Wallabies et toutes les stars de l'époque foulèrent la pelouse de Gerland qui a même abrité une finale de Coupe du monde de rugby à... XIII ! Le 11 novembre 1972, les rares spectateurs (4 231) perdus dans l'immensité du stade assistèrent au sacre de la Grande-Bretagne sur l'Australie.

● **Yves Billet**



13 mars 1968 : Gerland aux anges, l'OL a battu Hambourg 2-0 (deux buts de Di Nallo). Photo archives Le Progrès



Le Matmut Stadium de Gerland aujourd'hui. Photo Philippe Juste